

PARIS MATCH

BARDOT ET LUI

LE SCANDALE DE
« JE T'AIME, MOI NON PLUS »

JANE BIRKIN

« SERGE, L'AMOUR ET MOI »

BAMBOU

LA LEÇON D'ÉROTISME

5 BIS, RUE DE VERNEUIL

NOTRE ALBUM PHOTO

Philippe Labro raconte

30 ANS DÉJÀ

GAINSBORG PILE OU FACE

LA TENTATION
DES LOLITAS

DANDY DES MOTS
ET FILS DE PUB

LES NUITS
DE GAINSBARRE

M 01066 - 15H - F: 7,50 € - RD



PARIS MATCH / HORS-SÉRIE / COLLECTION "A LA UNE" N° 15 / Janvier - février 2021 / France métropolitaine : 7,50 € / BEL. : 9,20 € / CAN. : 13,48 CAD / CH. : 13,50 CHF / DOM. : 8,50 € / ESP. : 8,50 € / J. : 8,50 € / LUX. : 8,20 € / P.ORT. : 8,50 € / PHOTO : JEAN-JACQUES BEHNER / GAMMA-RAPHO VIA BETTY IMAGES.

FILS DE PUB

Par ELISABETH LAZAROO

Il se trouve si laid, que, de son propre aveu, il aurait voulu se refaire une gueule «à la Robert Taylor», bourreau des cœurs à Hollywood, dans les années 1950, qui avait «flambé» dans «Quo vadis» et dans «Traquenard», de Nicholas Ray... Des grandes oreilles, le nez busqué, le cheveu plaqué d'une raie sur le côté: tel était Gainsbourg. Une tronche. Il est pourtant beau dans son costard prince-de-galles. Nous sommes en 1958, Lucien Ginsburg a 30 ans. Il chante «Le poinçonneur des Lilas». Pour ses premiers pas timides sous les sunlights du cabaret parisien Milord l'Arsouille, il choisit la classe: un costume pantalon à une pince, jambe longue à peine cassée sur des souliers lustrés. Pas de cravate. Un col roulé noir fin, pochette assortie.

Chez l'homme à tête de chou, le vêtement n'est que subtilité et précision. Si les épaules de sa veste sont larges, comme la mode le dicte au sortir de la guerre, les manches sont courtes. Elles font ressortir ses poignets fins, ses longues mains de pianiste, au bout desquelles s'envolent volutes et arabesques, plus tard made in Gainsbarre. Elles mettent en valeur ses boutons de manchette, saphirs bordés de platine.

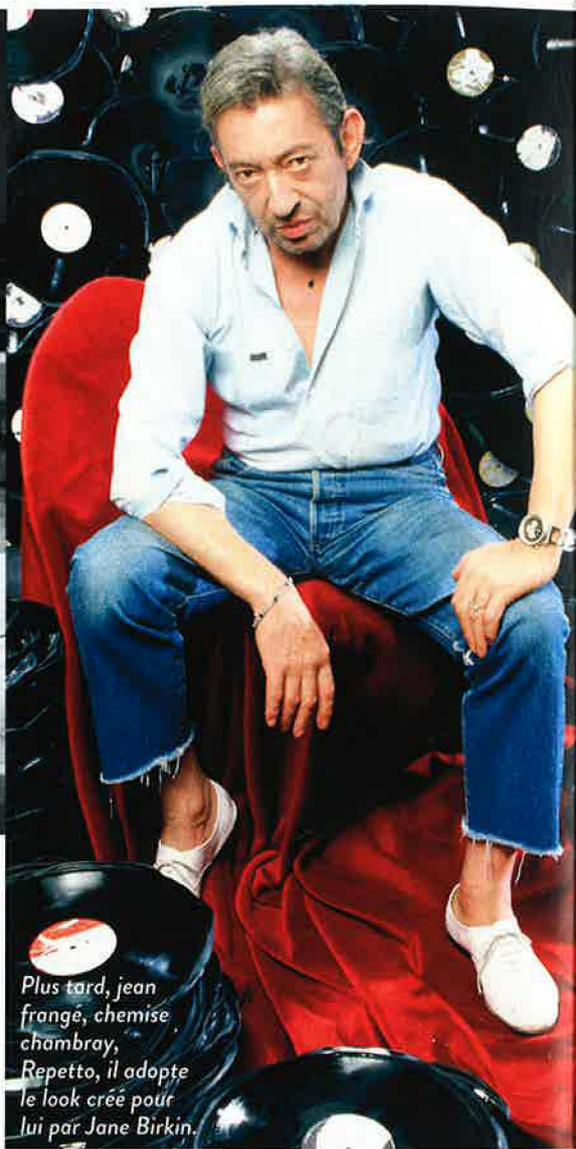
Sa façon de se vêtir n'a jamais rien laissé au hasard. Déjà, à 19 ans, l'artiste peintre en herbe est tiré à quatre épingles. En col blanc empesé, ganté de cuir, il fume des gitanes et se fabrique une allure germanopratin pour anoblir un physique qu'il trouve ingrat. Mais c'est pour ce fameux



1967, pour une émission télévisée, dans un costume très Savile Row Carnaby Street.

«Poinçonneur des Lilas» qu'il se crée un style, nous confie son ami Maurice Renoma: «La chanson à la manière de Vian allait bien avec son look un peu rigide de l'époque. Philippe Clay cartonnait avec les chansons de Gainsbourg. Ça énervait Serge. Pour lui, c'était grâce à ses compositions et non pas au chanteur. Il s'est mis à chanter. Et c'est là, en 1958, que le personnage est né, dans le caveau du Milord l'Arsouille.» Le club était situé 5, rue de Beaujolais, en face du Théâtre du Palais-Royal, où, dit-on, fut chantée «La Marseillaise» pour la première fois. Ironie de l'histoire, devenu Gainsbarre, il chantera en 1980 l'hymne national dans sa version reggae, le poing levé devant un parterre de paras, venus en découdeur avec l'agitateur en jean délavé, chemise militaire kaki, pieds nus dans ses chaussons blancs modern jazz. «Repetto à perpète» disait-il de ses Zizi qu'il enfilaient «comme des gants». Il en consommera 30 paires par an.

Flash-back. Pour Jane, il compose «69 année érotique». Adieu les petits costumes croisés haut, très ajustés sur son corps mince, qui lui ont valu le surnom de «Gershwin à la française»: bienvenue au dandy destroy. Sa révolution vestimentaire est opérée par amour, sous l'influence d'une Birkin transformée en pygmalion du style. Elle a 22 ans. Elle est la légèreté même, et «la plus belle fille du monde». Désormais, la jeunesse du Swinging London souffle dans le vestiaire de Serge. Son sex-appeal, c'est grâce à elle. Les chemises Wrangler en



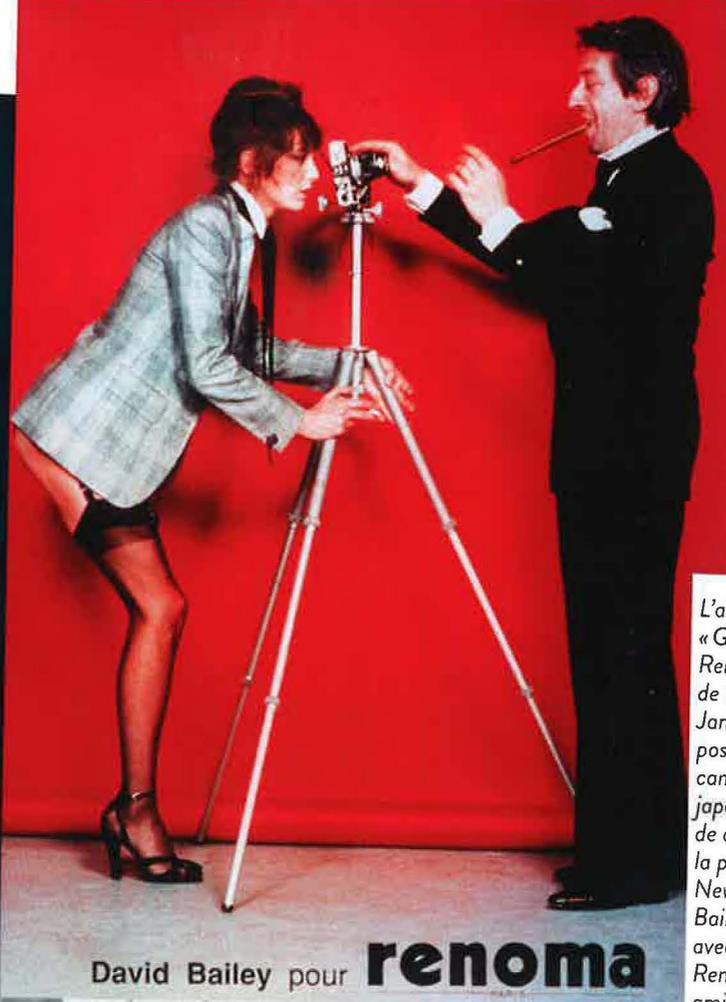
Plus tard, jean frangé, chemise chambray. Repetto, il adopte le look créé pour lui par Jane Birkin.

jean ouvertes sur la poitrine, encore elle. Les Repetto aussi. Comme le jean porté à la hussarde, sans ourlet, le bord effiloché d'un centimètre à peine, coupé aux ciseaux, plus long derrière que devant, précisément. Un Lee Cooper LC 10 devenu légendaire. Sexuel, Gainsbourg relève le col de ses vestes rayures tennis, portées à même la peau. Ses cheveux sont plus longs, de longueurs différentes. Esprit pop rock oblige. Il se laisse pousser les pattes et entretient savamment une barbe de quatre jours. Un travail méticuleux à temps plein! «Il avait peu de poils, ça le complexait. Son rasoir Braun gardait les ombres. Alors que s'il enlevait le tout, il était trop lisse», dit Birkin.

Sa belle met aussi un point d'honneur à révéler sa part de féminité. Elle lui offre des bijoux, des saphirs, un diamant noir qu'il ne quittera jamais. Son allure sexy soignée-négligée le propulse au rang des irrésistibles. Jane l'a rendu beau. Serge jubile. En 1975, sous l'objectif de Helmut Newton, le couple pose pour la campagne Renoma. Une consécration. Aristos, rock stars, la



Helmut Newton pour **renoma**



David Bailey pour **renoma**

L'allure « Gainsmode » en Renoma à partir de 1975 : iconique ! Jane et Serge posent pour les campagnes de pub japonaises sous l'œil de deux maîtres de la photo, Helmut Newton et David Bailey. Ci-dessous, avec Maurice Renoma devenu son ami.

jeunesse se précipite à la boutique, rue de la Pompe. L'esprit Passy-Carnaby Street, au cœur du traditionnel XVI^e arrondissement, fait office de dynamite. John Lennon porte une veste Renoma dans son clip de la chanson « Imagine ». Les Rolling Stones attendent patiemment leur tour dans la file d'attente, les Dutronc-Hardy sont des fidèles, Yves Saint Laurent lui-même s'y déplace, Karl Lagerfeld y envoie le Tout-Paris et déclarera, des années plus tard, que le meilleur tailleur du monde, c'est Renoma !

Serge enchaîne toutes les campagnes de pub de la maison. Il n'a jamais été aussi beau. Il est content, fait de l'argent, s'amuse avec. Il adopte définitivement la veste croisée rayée, que Maurice Renoma lui a offerte pendant leur premier voyage promotionnel au Japon : « Serge et Jane ont embarqué dans l'avion sans valises ! Jane, son panier sous le bras, Serge en smoking et chemise Renoma, le nœud pap dans la poche, sa brosse à dents pour unique bagage. La brosse à dents, pas pour les dents, mais pour nettoyer son diamant noir. On a fait la fête toutes les nuits. Il a porté son smok' et sa chemise tous les jours, pendant quinze jours, dans toutes les soirées. Qu'est-ce qu'on a picolé ! Qu'est-ce qu'on s'est marré ! Il appelait les Japonais "Poutras", comme "poutras apparentes", parce qu'ils portent les cheveux lisses sur le front. La dérision totale. »



Les Japonais idolâtrèrent Gainsbourg. L'artiste et le styliste rentrent à Paris les valises pleines. « On avait droit à tout, des télévisions, des appareils photo, des fringues... s'enthousiasme Maurice. Les marques c'était important pour Serge, ça le rassurait. Il se sentait une belle allure dans des habits de luxe. Quand Serge aimait un vêtement, il en prenait 6 ou 7 d'un coup. » Tout ce qui est beau et bon réjouit Gainsbourg : « J'ai retourné ma veste le jour où je me suis aperçu qu'elle était doublée de vison ». Venu choisir un cadeau chez Cartier, probablement pour Jane, il rencontre un jour Belmondo à la recherche d'un bracelet pour l'anniversaire de sa mère. L'acteur parti, Serge qui aimait beaucoup la maman de Jean-Paul, achète également un bijou pour elle, qu'il fait ajouter à la livraison de la star. « Son geste, son attitude faisaient qu'il était si chic », ajoute le créateur.

Quand d'autres célébrités envoient leur secrétaire, Gainsbourg, lui, se déplace à la boutique. Il offrait des bijoux aux femmes. Uniquement des créations Cartier

en platine. Une grande maison, un point de repère pour des moments précieux. « Serge y avait commandé une montre baguette calibre 101 pour Jane dans les années 1970. C'était le plus petit mouvement au monde. Le cadran disparaît dans un des maillons du bracelet. La montre était très féminine. Mais c'est Serge Gainsbourg qui la portait », explique Pierre Rainero, directeur patrimonial de la célèbre maison.

L'obsession esthétique est une constante chez Gainsbourg. Les objets qu'il aime le réconfortent. En 1973, hospitalisé à l'Hôpital américain pour une crise cardiaque, il n'oublie pas d'emporter, à la hâte, ses chemises Charvet, sa couverture Hermès et ses deux cartouches de gitanes.

Il adorait les chronographes. Il portait une Rolex, la Daytona dite Paul Newman. Quelques années plus tard, la Breitling Navitimer sera sa montre préférée. Une pièce en acier au cadran noir et aux compteurs argentés, pour laquelle il fit faire un bracelet spécial en métal percé sur mesure, afin d'évacuer la transpiration.

Un matin chez le chef Marc Meneau à Vézelay, quelques mois à peine avant sa mort, Serge porte encore ce petit manteau chaud en velours vert, qui datait de sa liaison avec Bardot. Gainsbourg, un esthète pour lequel les objets, le luxe avaient valeur de sentiments. Dans ce sillage, « A sa beauté/Elle ne porte rien/D'autre qu'un peu/D'essence de Guerlain/Dans les cheveux », lui dédia-t-il dans « Initials B.B. ». ■